



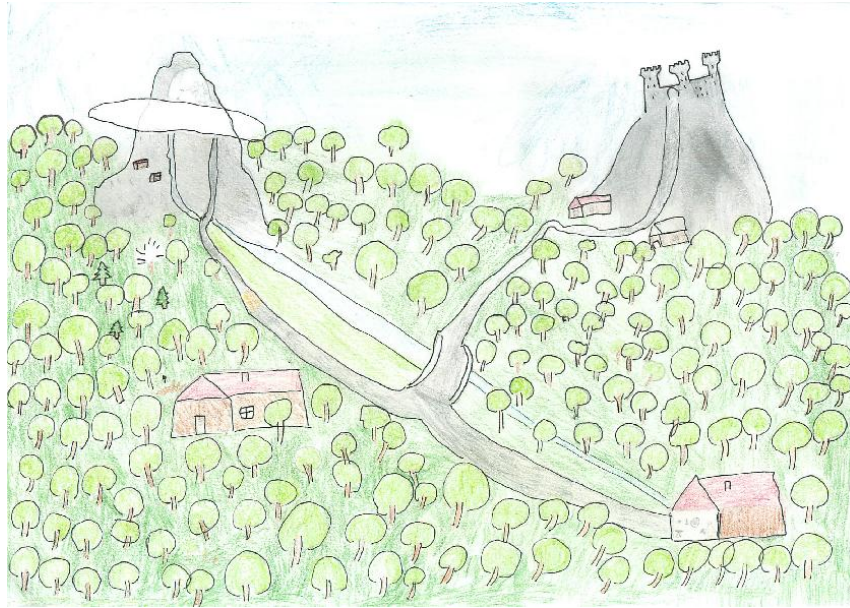
hapitre I : Les malheurs de Sombre-Lune

Il était une fois, un garçon âgé de quinze ans qui répondait au prénom de Léo. Il était brun et avait de beaux yeux noisette qui pétillaient. Il était plus grand que les garçons de son âge et plutôt musclé parce qu'il travaillait dur pour survivre. Il était pauvre et vivait dans une maisonnette, dans la forêt de Sombre-Lune. Des malheurs s'étaient abattus sur sa famille : sa mère, couturière, était décédée en donnant le jour à deux filles jumelles. Quant à son père, bûcheron, un arbre lui était tombé dessus et il était resté paralysé. Depuis ces tragédies, il devait s'occuper de ses trois frères et de ses petites sœurs. Heureusement, il possédait un compagnon, un gros chien, qui le protégeait des loups. L'animal s'appelait Blanco car il avait le pelage blanc comme la neige. Tous les jours, Léo allait dans la forêt couper du bois qui servait à réchauffer sa famille, mais aussi pour ramasser des champignons et des baies. Son père lui avait transmis les pièges et l'arc qu'il utilisait pour capturer lapins et oiseaux qui constituaient son gibier pour nourrir sa fratrie, son père et lui-même. Il possédait également une dague pour chasser ces petits animaux, c'était son oncle qui lui avait offert le jour de son quinzième anniversaire. Léo était un garçon intelligent, rusé et très ingénieux. Il était très adroit et très agile : il était capable de grimper à un arbre très rapidement sans beaucoup de difficulté. De plus, il courait très vite, ce qui l'aidait beaucoup à échapper aux bêtes sauvages de la forêt. En effet, les bois étaient infestés de sangliers, de renards et de loups féroces. Il connaissait très bien tous les recoins de la forêt car il y vivait depuis qu'il était né : les grottes constituaient ses cachettes préférées.





*h*apitre II : La fleur magique



Un jour, alors que Léo allait au marché pour vendre la peau des animaux qu'il avait tués, il entendit des rumeurs qui disaient que le roi était gravement malade et qu'il lui fallait un remède pour guérir. Or, le mage du royaume avait affirmé qu'il fallait constituer un élixir à base d'une fleur qui guérit tout et qui se trouvait au sommet de la montagne appelée le Mont-de-la-Mort et qui était gardée par un monstre terrible et gigantesque. Personne n'était revenu vivant lors d'un voyage jusqu'à cette montagne. C'est pourquoi personne n'osait accomplir cette mission pour sauver le roi. Alors, ce dernier décida de donner une très grande somme d'argent à celui qui oserait relever ce défi. Lorsque Léo entendit cela, il décida de s'équiper pour ce voyage, non pas pour sauver le roi, qu'il ne connaissait pas, mais pour son propre père paralysé. Il retourna dans sa maisonnette et prit sa dague, il se construisit un arc solide et puissant, et surtout il emporta son précieux compagnon, son chien Blanco. Dans son sac, il déposa des provisions. Il n'avait pas besoin de gourde, il lui suffisait de boire avec ses mains à la rivière. Avant de partir, il demanda à un vieil ami forgeron de garder ses frères et sœurs, et aussi son père paralysé. Léo lui donna en échange des peaux, et le forgeron lui offrit un bouclier pour se protéger et lui souhaita bonne chance dans son aventure. Il embrassa sa famille et partit...



hapitre III : La princesse

Pendant ce temps, au palais, la fille du roi, qui s'appelait Mélissa, se lamentait. La princesse avait de longs cheveux caramel qui tombaient en cascade sur ses épaules et de beaux yeux verts en amande. Elle pleurait car personne ne voulait chercher la fleur magique. Or son père faiblissait de plus en plus et il ne lui restait plus beaucoup de temps à vivre... Elle décida alors d'y aller elle-même ! Elle demanda à sa servante de bien s'occuper de son père pendant son absence. Puis elle enleva sa belle robe rouge décorée de feuilles d'or et enfila un pantalon noir, un gilet sombre et une veste en peau de bête pour lui tenir chaud. Elle s'attacha ses longs cheveux avec un beau ruban rouge. Enfin, elle alla à l'écurie monter son cheval alezan qui portait le nom de Flamme et dont la selle et le tapis étaient rouges comme le feu. Dans un sac, elle déposa des vivres et une gourde. Elle s'empara d'une épée sur laquelle était gravé son prénom. Elle dirigea son cheval pour sortir du palais et elle partit au galop en direction de la montagne !



hapitre IV : Le chemin du départ

Léo prit le chemin qui permettait de sortir de la forêt. Il marcha longtemps quand tout à coup, il entendit un sanglier qui chargeait. Le jeune garçon grimpa

aussitôt avec agilité sur l'arbre le plus proche, sortit son arc et tira sur le sanglier qui s'effondra. Il poursuivit son chemin toute la journée. A la tombée du jour, il aperçut une grotte. Il décida d'y passer la nuit pour dormir à l'abri avec son chien Blanco. Il fit du feu pour éloigner les bêtes sauvages.



Au matin, il se réveilla en pleine forme pour aborder la suite de son voyage. Il reprit la route avec son chien. Quelques heures plus tard, il sortit de la forêt. Au loin, il apercevait le Mont-de-la-Mort. Pour y arriver, il devrait marcher au moins deux jours sur des chemins rocaillieux et glissants. Plein de courage, il continua à marcher. Il atteignit bientôt un hameau abandonné dans lequel vivait un vieil homme. Celui-ci, très ridé, avait une longue barbe blanche et des cheveux tout emmêlés. Ses habits étaient de véritables haillons. C'était un ancien chevalier du nom d'Estéban qui avait combattu le monstre du Mont-de-la-Mort et qui en était resté estropié. En effet, il avait perdu une jambe et se déplaçait difficilement. Estéban prit la parole :

- Que fais-tu là, étranger ? Où vas-tu comme cela ?
- Je vais chercher la fleur qui guérit tout, sur le Mont-de-la-Mort, pour soigner mon père paralysé.

Le vieillard l'interrompt :

- Sur le Mont-de-la-Mort !!! Mais tu es inconscient ! Sais-tu qu'un monstre horrible garde cette montagne et qu'il te faudra l'affronter pour obtenir ce que tu veux ? Sais-tu également qu'il ne reste que deux fleurs au sommet ? Si tu me rapportes du gibier pour que je puisse faire un bon festin, je te donnerai le moyen de combattre le monstre.

Aussitôt, ne perdant pas de temps, Léo disposa des pièges de manière à pouvoir attraper des lièvres. Par chance, un magnifique lièvre fut pris au piège très rapidement. Il le ramena tout fier au vieil homme. Celui-ci, respectant sa promesse, lui donna un anneau d'invisibilité en lui disant : « Je te fais don de cet anneau qui est dans ma famille depuis des générations. Il te permettra de te rendre invisible durant une minute dès que tu prononceras à voix haute la formule suivante : “Anneau, anneau, fais-moi disparaître”. Mais attention, tu ne pourras l'utiliser que trois fois. »



hapitre V : L'aventure de Mélissa



Pendant ce temps, la jeune princesse avait pris la route sur son cheval Flamme. Elle avait emporté une carte dans son sac : une fois dans la forêt, elle s'en saisit et regarda où aller. Elle décida de prendre le chemin le plus long parce que c'était le plus facile à faire à cheval et qu'elle ne voulait pas prendre de risque, la vie de son père le roi en dépendait. Elle avait parcouru six lieues quand la nuit tomba. Mélissa se résolut à se reposer pour la nuit et elle chercha un abri pour sa monture et elle-même. Elle trouva une cabane en bois abandonnée et elle décida de s'y réfugier pour la nuit. Mais avant, elle ramassa des brindilles dans la forêt puis elle fit un feu pour se réchauffer et faire fuir les prédateurs. Elle s'empara ensuite de la couverture qu'elle

avait glissée sous la selle de Flamme, elle la déposa sur le seul lit qui se trouvait dans la cabane puis elle s'allongea. Fatiguée de la route, elle s'endormit vite.

Au matin, la princesse se réveilla et vit aussitôt que le temps n'était pas bon : il pleuvait à torrent, des éclairs zébraient le ciel et tous les animaux couraient pour se mettre à l'abri. Tout à coup, un éclair plus puissant que les autres s'abattit sur un arbre à côté de la cabane. Tout s'embrasa devant elle : Mélissa et son cheval se retrouvèrent piégés au milieu d'un cercle de feu ! La jeune fille monta sur Flamme, s'aspergea de l'eau de sa gourde pour éviter de s'enflammer, puis elle fit prendre de l'élan à son cheval : il galopa à toute vitesse et sauta par-dessus ce torrent de feu. Elle tapota l'encolure de son cheval pour le remercier de lui avoir sauvé la vie, puis elle le fit aller dans une rivière proche pour remplir sa gourde et pour qu'il se désaltère.



Une pluie glacée se mit à tomber, ce qui éteignit le feu. Elle se dirigea alors vers le Mont-de-la-Mort. Malheureusement, son compagnon rencontra des difficultés sur le chemin parce qu'il glissait sur les petits cailloux mouillés. Il perdit un fer car il s'était coincé la jambe entre deux rochers ; ils poursuivirent néanmoins leur route. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient du sommet, la température baissait et un épais brouillard finit par les envelopper...



***h*apitre VI : La rencontre**

Tout à coup, la princesse entendit un cri de douleur qui venait de plus haut. Mais son cheval ne pouvant pas accéder à cet endroit, elle le laissa et décida de partir à pied. Au loin, malgré le brouillard, elle crut distinguer une silhouette suspendue par les pieds à un arbre. Elle fit encore quelques pas et vit un jeune garçon qui se

débattait car il était pris à un piège fixé à un chêne. À ses pieds, un chien blanc aboyait. Lorsque l'animal aperçut Mélissa, il se précipita sur elle et lui fit comprendre que son maître avait besoin d'aide. Aussitôt, la jeune fille se rapprocha.

- Au secours ! Pouvez-vous me venir en aide ? J'ai été piégé ! suppliait le jeune homme.

- Bien sûr, je vais essayer de vous détacher, le rassura-t-elle.

- Merci ! Je pense que le mécanisme du piège à défaire se trouve à la cime de l'arbre.

Mélissa, même si elle était agile comme un écureuil, grimpa au vieux chêne avec difficulté. A chaque mouvement, elle risquait de se rompre le cou ! Elle glissa plusieurs fois sur l'écorce humide, mais elle réussit à parvenir au sommet et à défaire le mécanisme qui retenait le jeune inconnu prisonnier. Il se releva et ils purent enfin se faire face. Ils se regardèrent alors, lui avec ses habits déchirés, elle avec ses habits trempés. Mais leurs yeux brillaient d'une certaine lueur... Aucun des deux ne parvenait à parler. Après un long silence, le jeune garçon osa enfin s'exprimer :

- Je vous remercie de votre aide. Comment vous appelez-vous ? Et que faites-vous dans cet endroit si dangereux ?

- Nous pouvons nous tutoyer, nous avons le même âge, il me semble... Je me prénomme Mélissa et je suis ici parce que...euh... Mais, comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Léo, dit-il en rougissant. Tes yeux sont vraiment magnifiques...

Elle rougit à son tour et lui expliqua comment elle s'était embarquée dans cette aventure, mais en cachant qu'elle était la fille du roi. Il lui raconta son histoire à son tour, et ils décidèrent d'accomplir cette mission ensemble.



***h*apitre VII : Les étapes du Mont-de-la-Mort**

Ils poursuivaient leur chemin quand ils furent pris dans un épais brouillard. Ils ne voyaient pas plus loin que le bout de leurs pieds et ils progressaient difficilement car le chemin était rocailleux et glissant. Il était envahi de ronces qui s'accrochaient à leurs vêtements. Enfin, ils réussirent à progresser et se retrouvèrent au soleil. En face

d'eux se trouvaient deux chemins : aucun ne semblait particulièrement facile à pratiquer. Alors ils choisirent le chemin de droite parce qu'ils étaient droitiers tous les deux. Mais avant de continuer, ils décidèrent de faire une courte pause et de s'asseoir sur un rocher pour se reposer un peu avant de reprendre la route. Après ce moment de répit, ils se mirent à nouveau en marche. Ils n'avaient pas parcouru plus d'une lieue que d'immenses chauve-souris s'abattirent sur leurs têtes. Ces bêtes féroces étaient terrifiantes : elles avaient de longues dents acérées, quatre yeux et étaient de couleur rouge. Mais surtout, ces animaux étaient immenses, leurs ailes qui se déployaient dans les airs devaient mesurer au moins trois mètres ! Les enfants se mirent à courir, puis Léo s'écria :

- Mélissa, montons sur un arbre, je crois que j'ai une idée !

- Je te suis !

- On ne peut pas les combattre, elles sont trop nombreuses et trop grosses. Mais on peut s'en servir pour gravir le Mont-de-la-Mort...

- Je comprends ! fit Mélissa avec un clin d'œil. On saute, à trois ? Un... Deux... Trois !

Et les enfants sautèrent sur l'une des chauve-souris, ils lui glissèrent une corde dans la gueule et, non sans difficulté, ils arrivèrent à la diriger jusqu'au sommet de la montagne. Une fois arrivés, ils la lâchèrent.



hapitre VIII : La terrible épreuve de la grotte

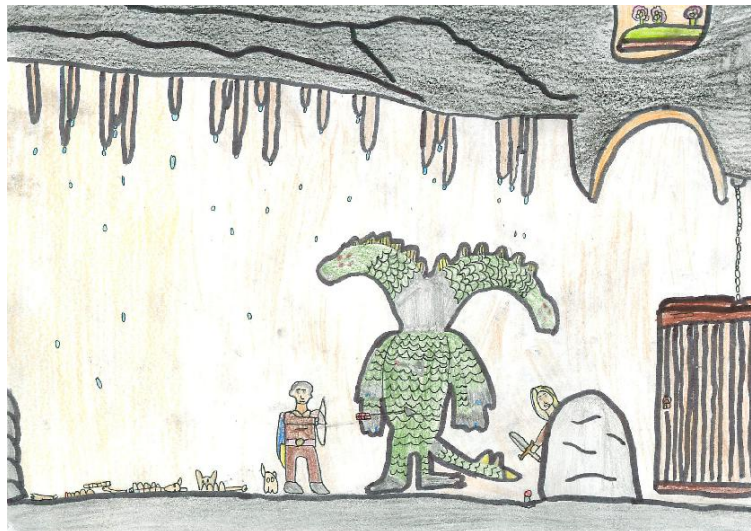
Ils aperçurent une grotte au sommet du Mont-de-la-Mort qui semblait sinistre et profonde. Sans doute, c'était la grotte dans laquelle étaient conservées les deux fleurs qui guérissent tout. Ils s'approchèrent, tout était calme, seules des carcasses d'animaux gisaient à l'entrée de la grotte. Elles semblaient prévenir les arrivants qu'un danger les guettait ... Léo et Mélissa étaient épouvantés, ils craignaient que le monstre surgisse au moment où ils s'y attendaient le moins. A ce moment-là, ils entendirent un cri terrifiant, ils levèrent la tête et découvrirent le monstre. Il était gigantesque, mesurait au moins huit mètres de hauteur. Il avait deux têtes, chacune

avec quatre yeux rouges, globuleux. De sa bouche immense sortaient des crocs acérés, il hurlait tout en agitant ses têtes. Son corps était recouvert d'écailles verdâtres. Il avait quatre bras au bout desquels on voyait six doigts aux ongles crochus et sales, aussi coupants que des lames de rasoirs. Le sol tremblait quand il avançait. A chaque pas, Léo et Mélissa décollaient du sol. Tout à coup, le monstre se rendit compte de la présence des enfants et bifurqua dans leur direction.

- Ne reste pas là, Mélissa, il vient vers nous, va vite te cacher derrière les gros rochers là-bas ! ordonna Léo

- Pas question, je veux combattre à tes côtés ! répondit Mélissa.

- Je tiens à ce que tu te caches pour pouvoir faire diversion quand je te le dirai, ajouta Léo. Tiens-toi prête à attaquer avec ton épée, à mon signal.



Mélissa courut se cacher derrière les rochers. Léo prit son arc, le banda et tira droit sur le cœur du monstre. La flèche l'atteignit mais se cassa sur ses écailles dures comme de la pierre. Le monstre continua à avancer droit sur Léo. A ce moment là, Léo enfila son anneau et dit précipitamment : « Anneau, anneau, fais-moi disparaître ! » Il disparut aussitôt et le monstre s'arrêta dans sa course. Léo en profita pour rejoindre Mélissa dans sa cachette. Malheureusement, le monstre les sentit grâce à son odorat très développé et débusqua les deux enfants. Il les attrapa grâce à ses griffes acérées et les enferma dans une cage qui était accrochée sur la roche au-dessus de l'entrée de la grotte. Le garçon essaya d'ouvrir la cage en poussant contre la grille de toutes ses forces. Malgré ses muscles puissants pour son âge, la grille ne bougea

pas d'un millimètre. Il essaya à nouveau, mais le résultat fut identique. Tout à coup, la jeune fille s'écria :

- Arrête-toi Léo, j'ai une idée !

- Ah oui ? Laquelle ?

Sans un mot, elle ôta une barrette de ses cheveux et l'inséra dans la serrure de la cage. Après plusieurs essais, elle parvint à ouvrir la grille! Léo fut étonné et admiratif devant la ruse de Mélissa. Il s'aperçut alors qu'il n'était plus invisible : il ne leur restait donc que deux occasions pour utiliser l'anneau magique. Il regarda autour d'eux et vit que le monstre avait disparu : il avait dû sortir de la grotte. Léo sauta et amortit sa chute en faisant une roulade dès qu'il toucha terre. Mélissa, apeurée par cette hauteur, n'osa pas sauter :

- Comment faire ? Comment faire, s'il te plaît, Léo ? J'ai trop peur, aide-moi !

- Je t'envoie la corde, descends grâce à elle !

Il rattrapa la jeune fille dans ses bras. Ils sortirent alors prudemment de la grotte et virent que la pleine lune brillait. Cela leur permit de repérer les lieux. Tout d'abord, ils se recouvrirent de boue pour masquer leur odeur, car ils se doutaient bien que le monstre allait revenir. Puis ils aperçurent de grands rochers disposés en cercle qui pouvaient constituer un abri pour la nuit. Ils se reposèrent à tour de rôle pendant que l'un des deux restait éveillé pour prévenir d'un danger. Quand l'aube arriva, ils étaient déjà réveillés depuis une demi-heure : Mélissa avait partagé avec Léo les derniers vivres qui lui restaient encore.



*h***apitre IX : L'ultime combat**

Soudain, ils entendirent des pépiements et, levant les yeux au ciel, ils virent des centaines d'oiseaux quitter ces lieux. Puis le sol se mit à trembler. Le monstre rentrait dans sa grotte ! Lorsqu'il vit que les enfants s'étaient échappés de la cage, il cria tellement fort que cela produisit un éboulement. La créature commença à partir à leur recherche. Il huma l'air, et se dirigea vers leur cachette. Mélissa se saisit de son épée

de princesse et lui donna plusieurs coups, mais en vain, car le montre était trop puissant. Alors, comme Léo était très agile, il monta au sommet d'un séquoia, après avoir pris l'épée de la jeune fille. De ses deux mains, il se saisit de l'arme par le manche, la pointe dressée vers le bas, il sauta et essaya de planter l'épée vers le cœur de la bête atroce, mais à cause des écailles il ricocha et se foula la main. Mélissa, qui avait tout vu, monta à son tour après avoir repris son épée, mais moins rapidement et risqua de tomber à plusieurs reprises. Le monstre voulut l'attaquer, mais Léo, malgré sa main foulée, décocha une flèche dans la patte du monstre et attira alors l'attention sur lui.

- Merci, cria Mélissa, pour que Léo l'entende.

- Maintenant, sauuuute ! hurla-t-il.

Elle sauta avec son épée dirigée vers le cœur du monstre et cette fois-ci, elle réussit ! En effet, des écailles avaient déjà été arrachées par le jeune garçon, l'épée pénétra alors la chair de la bête. Le monstre poussa un cri de douleur si fort qu'on l'entendit à des lieues à la ronde. Il s'écroula dans un nuage de poussière et succomba. Du sang noirâtre s'échappait de sa blessure. Et les enfants virent alors, stupéfaits, deux fleurs pousser ! Le mage avait dit vrai, les fleurs qui guérissent tout existaient bel et bien ! Mais il ne suffisait pas de se rendre au sommet du Mont-de-la-Mort, il fallait aussi tuer le monstre terrible et gigantesque et que son sang baigne le sol. Léo cueillit une fleur et la donna à Mélissa :

- Tiens, cette fleur est à toi ! J'espère que ton père pourra être sauvé !

- Merci, répondit la jeune fille, avant de s'agenouiller à son tour et de saisir la seconde fleur. Voici la tienne, j'espère que ton père retrouvera l'usage de son corps paralysé.



hapitre X : Le retour

Ils décidèrent de partir immédiatement retrouver leurs pères : ils se reposeraient à leur retour ! Ils prirent le sentier dans le sens inverse et marchèrent d'un bon pas. Chacun tenait la fleur magique dans sa main, pour ne pas l'abîmer. Tout

à coup, un soldat armé se dressa sur leur chemin. Immédiatement, il repéra les fleurs.

Il s'exclama :

- Donnez-moi immédiatement ces fleurs ou sinon...
- Ou sinon quoi ? osa répliquer le jeune garçon.
- Sinon, je te défie à un combat singulier, garçonnet !

Vexé par ce surnom, d'autant plus qu'il avait combattu le monstre du Mont-de-la-Mort, Léo hurla :

- Défi relevé !
- Prépare-toi à mourir, avorton ! hurla le soldat.

Léo confia à Mélissa sa fleur, mais la jeune fille sortit son épée :

- Nous sommes une équipe, nous combattons ensemble !
- Si cela vous chante, de toute façon je ne ferai de vous qu'une bouchée, pauvres gamins ! dit le soldat en riant.

Le combat commença alors. Léo était armé de son arc et de son bouclier, Mélissa de son épée et le soldat d'une épée et d'un bouclier. Le soudard sauta sur le jeune garçon et tenta de le transpercer de son épée, mais les enfants avaient été plus rapides : Léo avait fait un saut de côté tandis que Mélissa en profita pour planter son arme dans le cœur de l'homme si orgueilleux. Ils se regardèrent dans les yeux sans dire un mot, reprirent leurs fleurs et continuèrent leur route.

Arrivés à l'intersection entre les deux sentiers, ils virent Flamme et Blanco pris dans un grand piège ! Le cheval tapait le sol de ses sabots tandis que le chien jappait. Alors les deux jeunes gens coururent vers eux et Mélissa, de son arme, coupa la corde qui les retenait prisonniers. Heureux et soulagés de retrouver leurs compagnons, ils reprirent leur route. Aucun nuage à l'horizon, aucun danger en vue. Mais en bas de la colline, une araignée géante toute poilue s'avançait...



Ils pensèrent alors à l'anneau d'invisibilité, et chuchotèrent : « Anneau, anneau, fais-nous disparaître ! » Et aussitôt, ils devinrent invisibles ! Cependant, avec cet anneau, impossible de courir. Même si l'araignée avait huit yeux, elle ne s'aperçut pas de la présence des enfants grâce à l'anneau magique. Mais que sont devenus Blanco et Flamme ? Le don d'invisibilité ne fonctionnait pas sur eux ! L'araignée les repéra et se mit à marcher vers eux. Blanco sauta alors sur Flamme qui partit au galop pour échapper à la créature et pour retrouver leurs maîtres. Léo dit à Mélissa de s'enfuir sur son cheval mais la jeune fille refusa sa proposition. Elle préféra rester à ses côtés car c'est ensemble qu'ils avaient réalisé la mission et c'est ensemble qu'ils voulaient rentrer.

Ils prirent le chemin du retour, tous les deux sur Flamme, Blanco les suivait. Ils prenaient soin des deux fleurs pour leurs pères dont ils espéraient guérir leurs maux. Ils avançaient difficilement car il s'était mis à pleuvoir et le chemin déjà glissant devenait dangereux. Ils prirent alors la décision de continuer à pied. Enfin, ils aperçurent le hameau. Léo dit à Mélissa : « On va pouvoir se mettre à l'abri. Ici, vit un vieil homme, c'est lui qui m'a donné l'anneau d'invisibilité. On va pouvoir se réchauffer et se restaurer ! » Ils s'approchèrent et virent Estéban qui les accueillit chaleureusement, très surpris de les voir vivants :

- Avez-vous réussi à ramener les fleurs qui guérissent tout ? interrogea le vieillard.
- Oui, Estéban nous en avons deux, une pour mon père et une pour celui de Mélissa, répondit Léo.

- Quelle ingratitude ! répliqua Estéban, je t'avais donné un anneau d'invisibilité pour t'aider ! Et tu n'as même pas de fleur pour moi !

A ce moment- là, Estéban se mit à brandir le bâton qui lui servait de canne. Léo utilisa alors son bouclier pour les protéger Mélissa et lui. Le vieil homme prit son épée de chevalier et de toutes ses forces se jeta sur les deux enfants. Ceux-ci, pétrifiés, devant la violence de l'attaque, se mirent à dire très vite : « Anneau, anneau, fais nous disparaître ! » Aussitôt, les enfants disparurent à la vue du chevalier et leurs animaux prirent la fuite en courant. Ils reprirent ainsi leur route, très déçus d'une telle violence. Léo rappela à sa compagne, qu'en échange de l'anneau, il avait permis à Estéban de faire un bon festin. Sans doute le vieux chevalier n'avait-il jamais cru à sa réussite.



hapitre XI : La déclaration

Bientôt, la forêt de Sombre-Lune apparut au loin... La séparation des deux enfants était proche. Mélissa prit la parole très mal à l'aise :

- Léo, j'ai quelque chose à t'avouer, je suis la fille du roi Arthur. Ne m'en veux pas, je te l'ai caché parce que j'avais peur que tu refuses que j'accomplisse la mission avec toi !

- Je m'en doutais car j'ai pu observer que tes habits étaient coûteux, malgré le feu qui les a ravagés, et ton cheval est magnifique. De plus, j'ai vu que ton épée est gravée à ton nom. Prenons la direction du château, je te raccompagne chez ton père.

Arrivés devant l'imposante demeure royale, Léo perdit un peu de son assurance et avoua ses sentiments à Mélissa :

- Mélissa, je ne veux pas te quitter, je t'aime trop. Mais que va dire ton père ? Je ne suis que le fils d'un pauvre bûcheron.

- C'est vrai, mais tu as accompli un acte de bravoure et tu ramènes deux fleurs qui guérissent tout. Le roi, mon père, ne peut qu'être reconnaissant et lorsqu'il te demandera comment il peut te remercier, tu lui demanderas ma main.

Ils entrèrent tous les deux dans le château et tout se passa comme Mélissa l'avait prédit. Le mage prépara alors deux élixirs, et les pères des deux jeunes gens guérirent. Tous se réunirent dans l'allégresse pour fêter le mariage de Léo et Mélissa qui vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Fin